

RETOUR DU CORPS DE M. GRANGE

Rappelons que Michel Grange a été envoyé en déportation fin août 1944 après avoir été arrêté par les allemands en Yougoslavie, alors qu'il s'était engagé dans les maquis de Tito qui l'avaient libérés de son camp de S.T.O. d'Asling. Jugé à Trieste, il avait été condamné à la déportation. Envoyé d'abord au camp de Dachau, il fut transféré ensuite à celui de Neuengamme, dans le nord de l'Allemagne et de là, rapidement emmené avec 2 000 autres prisonniers au Block (=chantier de travail forcé) d'Aurich, près de la frontière hollandaise et de la mer du Nord, pour creuser des fossés anti-chars autour de la ville. Les déportés étaient logés en baraquements dans le petit village d'Engerhaffe situé à une vingtaine de kms. Le Coq Pelaud n° 116 a raconté cette tragédie qui s'est terminée par le décès de Michel, « mort d'épuisement et de dysenterie » racontera un de ses compagnons d'infortune, Georges Berger de Tarare.

La date de la mort de Michel Grange, d'après la « carte de déporté politique » « délivrée par le Ministère des Anciens

Combattants et Victimes de la Guerre », le 25 février 1955, mentionne que « GRANGE Michel a été déporté du 28 août 1944 au 1^{er} décembre 1944. »

Le 29 octobre 2009, a été créée en Allemagne « l'Association « Lieu commémoratif du camp de concentration d'Engerhaffe ». « Ce lieu est dédié aux prisonniers assassinés et aux survivants, en leur restituant leur dignité dont on avait voulu les priver. » indique le site Internet que l'on peut consulter en français.

Dans la liste des 188 morts du camp, il est indiqué que Michel a été « enterré le 9 décembre 1944 ». « Ils ont été enterrés par les détenus au cimetière à côté de l'église, sans l'implication de l'église ou des autorités civiles. Le premier enterrement a eu lieu le 4 novembre (1944). »

Le site précise aussi : « Peu après 1946, l'Association des persécutés du régime nazi, (VVN), a commencé à prendre soin des tombes. A cette époque (jusqu'en 1956), le pasteur Kuhnert était le pasteur d'Engerhaffe; avec le pasteur Sundermann du village de Moordorf en tant que représentant de l'association

Fin de FRÈRE CATHERIN (I)

« Je regrette que mon départ n'ait pas été le dernier ; au moins, vous qui restez, tâchez de tenir bon afin de continuer votre « service des absents » dont je vous félicite ; vous faites sans doute par là un très grand bien.

Je pense que Mr le Curé va toujours bien, et que Monsieur l'Abbé Magat est encore à St-Sym. J'avais appris qu'il était question de nous l'enlever.

J'espère bien que ça n'aura été qu'une alerte, je vous prie de lui transmettre mes meilleures salutations.

Je vous quitte, Monsieur Besacier et Chers Amis dans l'espoir d'avoir de temps en temps de vos bonnes lettres comme celle que je viens de recevoir et dont encore une fois je vous remercie.

Bien amicalement.

F. Catherin »

VVN, des cérémonies commémoratives annuelles ont eu lieu. »

En 1952, le bureau de recherche français a effectué l'exhumation des victimes. En accord avec les listes des morts de la paroisse, presque tous les corps ont pu être identifiés et enterrés dans des tombes individuelles, ou transférés vers d'autres cimetières, dans leur pays d'origine partout où c'était possible. » A cette occasion, les parents de Michel Grange ont dû être informés de la possibilité de faire rapatrier son corps.

POUR CONCLURE : RAPHAEL SPINA

Extraits du dernier paragraphe de l'ouvrage de l'historien Raphaël Spina (p. 446). Il estime que les historiens ont encore beaucoup à découvrir sur 39-45, et principalement sur « ce que fut le STO... » La Seconde Guerre Mondiale, écrit-il, les années noires, les crimes du régime hitlérien ont été tellement étudiés, leur souvenir est si omniprésent que, souvent, la tentation est forte de croire qu'il ne reste plus grand chose d'essentiel à apprendre sur eux. Tant que le Service du travail obligatoire et les aventures humaines sans nombre qu'il a suscitées feront encore figure d'oubliés, ce ne sera pas tout à fait vrai. »

SOUVENIRS DE RENÉE REIX

Les Grange et les Reix habitaient sur le même palier, au 1^{er} étage de la Maison des Joannin limonadier, à la Guille d'en haut. Renée Reix, épouse d'Henri Grégoire, se souvient bien de cette période d'après-guerre. Née en 1936, elle avait 17 ans

suite p. 4

LES STO DANS LE COQ PELAUD

Le Coq Pelaud n'a commencé à parler de ceux qui ont fait le STO qu'en avril 2015, avec un numéro presque entièrement consacré à Michel Grange. Il est vrai que le Coq Pelaud, jusqu'en mai 2014 ne s'intéressait qu'à ceux de 14-18. Dans le numéro 107 de juin, son éditorial annonçait qu'à partir de ce numéro, le Coq Pelaud « élargissait son champ d'investigation à la guerre de 39-45 ». Déjà, en mai, il avait parlé d'Emmanuel Clément, un ancien poilu résistant, blessé mortellement le 28 août 1944. En juin, ce fut un long article sur les quatre victimes civiles de l'usine Olida, lors du bombardement de Lyon du 26 avril 44. En août, parut un autre article conséquent sur Etienne Billard, résistant fusillé à Roanne le 18 août 44. En septembre, suivait un article sur le crash de l'avion américain à Duerne qui fit sept victimes. En octobre, sortit un grand article sur deux grands résistants, Louis Cézard et son père Pierre, le premier fusillé le 16 juin 44 à St-Didier-sur-Formans. En janvier et février 2015, ce fut le récit de Maurice Lespagnol, sur « La famille Lespagnol pendant la guerre ». Mars présentait la vie

héroïque du jeune résistant, le lieutenant Antoine Fayolle, tué au combat de Bitschwiller-sur-Thur, le 9 décembre 1944. Et en avril 2015, sortait le long récit sur Michel Grange, mort en déportation le 1^{er} décembre 1944. Un gars du STO.

Depuis cette date, donc en cinq ans, le Coq Pelaud a publié de nombreux extraits de lettres d'anciens du STO. Principalement d'Albert Brosse, de Michel Grange, d'André Caradot, de Jean Frelon. On ne pourra pas reprocher au Coq Pelaud d'avoir fait preuve d'ostracisme vis à vis de ceux du STO. Par la livraison de ces témoignages, les hommes du STO nous apparaissent comme des patriotes qui dans des conditions de guerre difficiles ont lutté à leur manière contre le nazisme. Lors d'une cérémonie du 8 mai, -en 2017 peut-être- le fils d'un ex-STO, Henri Brosse a lu le texte d'une prise de parole de son père, lors d'un meeting du retour, en été 1945, où il mettait en valeur le comportement des jeunes du STO. Le seul regret du Coq Pelaud est de ne pas avoir eu connaissance de la lettre de Georges L'hôpital avant sa mort et de ne pas avoir eu l'occasion d'en parler avec lui. Pourtant, chaque mois, le Coq Pelaud lui était remis en main propre à la